

Pompier audomarois, Mickaël Canler raconte sa mission humanitaire aux Philippines, après le typhon

PUBLIÉ LE 27/11/2013

David Monnery

« Ça devait être très beau », lâche Mickaël Canler en survolant les photos qu'il a ramenées de son action humanitaire après le passage du typhon Haiyan, aux Philippines. Le sapeur-pompier audomarois n'a vu de ce pays que des arbres arrachés et des bâtiments écroulés par le vent destructeur. Même un cargo échoué au milieu des champs, abandonné à plusieurs centaines de mètres du littoral par une vague de dix mètres de haut. Et partout, cette odeur de mort. En dix jours, avec six autres secouristes du DASUD 62 (dont l'Audomaroise Natacha Leclercq), il a dispensé 800 soins et mis en route deux machines à potabiliser l'eau. Son besoin à lui d'être utile. Il raconte.



1 / 3



Avec six autres membres du DASUD62, Mickaël Canler a dispensé huit cents soins en dix jours.

L'arrivée.- « On a passé la première nuit à Manille, la capitale, ville tentaculaire qui a été épargnée. Le lendemain, on est parti pour Tacloban, à 800 km, à bord d'un Hercules C130 des Marines américains. On est arrivé de nuit, mais rien qu'avec le clair de lune, on a pu avoir un aperçu du désastre. L'aéroport était entièrement détruit, il y avait un balisage de fortune pour marquer les pistes. À partir de là, il n'y avait plus d'eau, plus de nourriture. Il a d'abord fallu qu'on se constitue notre stock pour nos propres besoins et être autonome pour être en mesure d'aider les autres. »

La première mission.- « Le lendemain, un hélicoptère nous a emmenés sur l'île de Samar, dans le petit village de Quinanpondan. Les deux mille habitants avaient déjà reçu

du riz par les airs, mais je pense que nous étions les premiers à descendre les voir. D'en haut, on voyait des messages *Help Water*. Quand ils ont vu l'hélico tourner, tous les villageois se sont rameutés. Mais toujours dans un certain calme, en étant très correct. Il n'y a pas la moindre insécurité là-bas. Nous avons dû soigner beaucoup de plaies. Dans une grande chaleur moite, il fait près de 40° et c'est la saison des pluies. Il pleut vraiment des cordes pendant trois quarts d'heure, puis trois heures de grand soleil, et ainsi de suite. »

L'installation de l'eau potable.- « On a emmené là-bas deux machines à potabiliser l'eau de 9000 €. Une était payée par le département du Pas-de-Calais, l'autre par nos soins. On a choisi un coin central dans le village, qui ressemblait plus à un bidonville. L'essence était rare, mais on a pu en trouver pour alimenter le moteur qui nous permettait de pomper l'eau de la rivière. Elle passe ensuite à travers un système de filtres avant d'être stockée dans une poche de mille litres, où on ajoute une cuillère à café d'eau de javel. On laisse reposer une heure, puis on inverse les vannes et les gens peuvent venir se servir. Tout le temps que nous faisons la manipulation, il y avait une cinquantaine de personnes autour de nous avec des bidons. Mais quand on a eu fini, on a bien vu qu'ils n'en boiraient pas tant qu'on ne leur aurait pas montré que c'était sans danger. On a donc tous bu pour les rassurer. On a ensuite demandé au maire de nous désigner trois personnes pour qu'on les initie au fonctionnement de cette machine. Ils ont compris en une nuit, les dosages étaient parfaits. Personne n'a été malade. Avec cette machine qu'on leur a laissée, ils ont de quoi potabiliser 60000 litres d'eau. On est ensuite allé faire la même chose dans un autre petit village, à une heure et demi de route. »

La réaction de la population.- « Ils gardent toujours le sourire et semblent accepter la situation avec une certaine fatalité. Ils sont aussi très débrouillards et se prennent beaucoup en main. Ils avaient déjà repris les marteaux et les clous, vendus au poids, pour se reconstruire des abris. C'est aussi pour ça qu'on ne veut pas rester plus de dix jours car on sent qu'ils veulent vite reprendre leur destin en main, et nous ne voulons pas faire de tourisme humanitaire. »

Son émotion.- « J'ai été marqué par une très vieille mamie que j'ai vue, avec ses deux petites-filles. Un cimetière avait été improvisé sur le parvis de l'église, et elles sont venues y déposer trois bougies. On a appris qu'elles avaient perdu tous les autres membres de leur famille. Que vont-elles devenir ? On trouvait encore régulièrement des cadavres et des carcasses d'animaux. L'odeur de la mort était partout. J'ai encore des images en tête, je ne suis pas Superman. Mais je suis beaucoup moins traumatisé qu'après le tsunami en 2004. Ça, j'avais beaucoup peiné à m'en remettre. Je reviens avec le sentiment du devoir accompli, même si à mes yeux il y a encore cinq à dix ans de boulot pour tout reconstruire, car tout est par terre aujourd'hui. Tout ça permet de relativiser et de mesurer qu'en France, on se plaint d'aise. »

Vous pouvez adresser vos dons à DASUD62, BP 20077, 18 rue René-Cassin, 62223 Saint-Laurent-Blangy.

Contact : 06 62 83 15 43.